

Résumé de la séance du 28 février 2023 : Seuil, 3-5

Comlan Maurice SESSOU

A la dernière séance de ce séminaire, Agamben poursuit l'archéologie du verbe réaliser chez Karl Marx pour qui le verbe « *aufheben* » signifie en même temps « abolir » et « réaliser ».

3. Dans la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, le terme « réalité » connaît une occurrence remarquable rendu par les mots « *wirklichkeit* » et « *Réalität* » et se rapporte à l'expérience de la conscience comme un processus continu de réalisation : « *Verwirklichung* » et « *Realisierung* ». Comme s'il s'agissait d'une réalisation inachevée, inaccomplie ou manquée (défectueuse). Agamben va faire remarquée deux lieux où se vérifient cette interprétation de Hegel : dans l'expérience sensible, la dialectique de la force, la conscience naturelle. « Dans la certitude sensible », ce que l'on croit affirmer « abolit sa vérité » et il arrive que l'on dise le contraire de ce que l'on veut dire. Alors que l'on croit exercer la force, c'est alors qu'on éprouve sa perte. Il se peut également qu'on manque de concept pour exprimer ce dont on a évidemment conscience. Dans la culture sociale, « le moi n'est conscient d'être réel qu'en tant que moi aboli ». La réalisation de soi est toujours une perte ou une abolition de son moi, alors qu'on croit s'affirmer on fait l'expérience de n'être en fait rien : « une nébulosité vide », du néant. Hegel formule ainsi cette expérience de l'esprit : « Chacune des figures dans lesquelles l'esprit se réalise dans son mouvement s'abolit pour faire place à une autre figure, qui à son tour se supprime dans une autre jusqu'à atteindre la dernière, qui est le « savoir absolu »" (*das absolute Wissen*) ». Pour saisir encore ce mouvement de la réalisation incessante de soi Hégel propose l'expérience du souvenir, de la mémoire. Ici, la réalisation de soi se présente comme une contemplation de toutes les figures de soi perdues et dont l'esprit n'en saisit que l'immédiateté. La réalisation n'est une « réalité » que quand elle sans cesse abolition, dépassement de toute forme « d'une réalisation de la réalisation », c'est-à-dire, l'événement de la connaissance absolue. Agamben ne va pas se situer dans cette dialectique de Hegel. Il suggère de percevoir la réalité non comme « l'effet d'une réalisation » mais comme « un attribut inséparable de l'être ». Pour lui, « Le réel, en tant que tel, est *per definitionem* irréalisable ».

Il y a là deux choses à retenir : d'abord que l'être est en mouvement, il y a toujours un dépassement. Ensuite l'être se déroule dans la pensée qui à la fin de son mouvement arrive à la pensée absolue, c'est-à-dire attire en soi tout l'être et l'élève à l'état de l'esprit. Cela a une grande influence sur toute l'histoire de la philosophie. Quand on devient hégélien c'est que dans la pensée on arrive à englober l'ensemble de la réalité et on entre dans la réalité que par le mouvement de mon esprit. Quand la conscience parvient au « savoir absolu », tout ce qu'il aura pensé disparaît dans la mémoire. La réalité est mouvement mais aussi mémoire. Mais cette mémoire c'est « l'écume de sa propre infinité ». Aussi dans la liturgie orthodoxe, en célébrant la commémoration des morts, on dit « Mémoire éternelle ! mémoire éternelle ! » parce qu'en Dieu la mémoire coïncide avec l'essence de Dieu.

4. Agamben sans quitter le champ philosophique de son archéologie de la réalisation, va l'orienter dans le domaine de l'art et de la théologie. Appliquée à l'art politique, la réalisation d'une œuvre artistique s'entend dans cette dialectique marxienne du « réaliser » et de l'« abolir ». C'est ainsi que le formule Debord en opposant les dadaïstes (qui prétendent abolir l'art sans le réaliser) aux surréalistes (qui veulent réaliser l'art sans l'abolir). Ici c'est toujours le même verbe *Aufheben* de Hegel qui signifie : abolir, faire cesser (*aufhören lassen* comme s'il

fallait donner un « écho » à quelque chose, selon une notion de Spinoza dans sa philosophie modale) et conserver (*aufbewahren* comme par « exigence »). Agamben, en s'appuyant sur un essai de Robert Klein, *The Eclipse of the Work of Art* de 1967, va alors conclure : « L'art ne peut se réaliser dans la politique que s'il s'abolit en quelque sorte lui-même et, en même temps, se conserve en elle. »

L'argument théologique se fonde sur une exégèse de Rm 3,31 où « Paul semble affirmer à la fois l'abolition de la loi et sa confirmation (« Sommes-nous en train d'abolir la Loi au moyen de la foi ? – *katargoumen* – Pas du tout ! Au contraire, nous confirmons la Loi – *histanomen*»). Pour traduire *katargoumen* Luther utilise le verbe « *aufheben* » de Hegel donc : « *heben wir das Gesetz auf* ». Mais Agamben pense que la perspective paulinienne va plus loin que l'*Aufheben* car la venue du Messie selon Paul signifiait la fin de la loi (*telos tou nomou*, Rm 10,4). La fin ici est « en même temps, accomplissement, plénitude » (*das absolute Wissen* « l'esprit se réalise dans son mouvement s'abolit pour faire place à une autre figure, qui à son tour se supprime dans une autre jusqu'à atteindre la dernière, qui est le « savoir absolu »). Selon Paul, ce n'est pas l'œuvre dans sa réalité, la prescription légale qui justifie : « nous croyons, écrit-il, que l'homme est justifié sans les œuvres de la loi », Rm 3.28). S'il faut tenir compte de cette compréhension de Paul, il faudrait traduire le verbe *katargeo* non pas « détruire » comme dans la Vulgate, mais par « je rends inopérant, je fais sortir de l'*ergon et energeia* ». Avec cette précision que note Agamben : « *katargeo* est le contraire de *energeo*, qui signifie « je mets en œuvre, je réalise ». En effet, Paul utilise dans diverses de ses lettres l'opposition familière entre la puissance (*dynamis*) et l'acte (*energeia*).

La « *katargesis* » n'est pas à comprendre donc une réalisation par des œuvres et des actes, mais comme une ouverture d'un réel possible (une potentialité) de la foi, « comme plénitude, et accomplissement de la Torah. On passe donc de la justification par la loi à la « loi de la foi » (*nomos pietos*, Rm 3,27). Ainsi la réalisation reste une chose en puissance, comme une restauration de la loi, toujours en cours, en accomplissement. Agamben pense la *katargesis* comme une possibilité de réalisation : « On ne peut parler proprement ni d'abolition ni de réalisation : la foi n'est pas quelque chose qui peut être réalisée, parce qu'elle est elle-même la seule réalité et vérité de la loi ». Il faudrait corriger le texte grec : « *dynamis en astheneia teleitai* » (« s'opère » comme en une action liturgique) par « *dynamis en astheneia teleioutai* » (« s'accomplit » comme un mouvement, une tension vers, un désir...).

Nous poursuivons la lecture à la page 5, point 5.